



J'AI LE DERNIER MOT

par Éric Naulleau



J'aime



Paris, 2006. Quand Claire découvre sur un tout nouveau site nommé Youporn (taratata ! vous savez fort bien de quoi il s'agit) une sextape postée par son ancien petit ami, elle appelle à la rescousse un journaliste Web et un adolescent à problèmes. Blogueuse, coauteure d'une *Encyclopédie de la webculture*, Titiou Lecoq connaît si bien son sujet qu'elle parsème les aventures du trio de passionnantes considérations sur l'avènement d'Internet, de l'utopie d'un espace d'absolue liberté à la logique marchande. *La Théorie de la tartine* (éd. Au Diable Vauvert), à ranger sur la même étagère que *Les Illusions perdues* de Balzac.



Le printemps approche et l'été se tient en embuscade, redoutables saisons pour les cœurs d'artichaut. Se procurer d'urgence le nouveau bréviaire d'Olivier Bardolle, représentant contemporain d'une des plus vieilles écoles de pensée : « *Le cynisme ayant pour objet de combattre toutes les illusions, il était naturel qu'il constitue l'antidote de la première d'entre elles : l'amour.* » Après avoir dégonflé les grands mots dont nous voilons l'instinct de procréation et le désir sexuel, l'auteur égrène quelques perles pour la route, dont ce foudroyant aphorisme de Louise de Vilmorin : « Je t'enlancerai – tu t'en lasserai. » *Le Cynisme comme remède au chagrin d'amour* (L'Éditeur).



Tout juste remise d'une fracture à un pied, Jacqueline Maillan est de retour. Elle se nomme Chantal Ladesou. Reprise de *Nelson* au théâtre de la Porte-Saint-Martin, miraculeuse fusion du théâtre de boulevard et d'un one-woman-show. En avocate cynique, mauvaise épouse et mère indigne, l'humoriste casse la baraque, court, vole, improvise, balance à tout bout de scène des horreurs, dents serrées et voiles au vent. (Jusqu'au 30 mai puis tournée en province.)

J'aime pas



Tristesse de voir le grand Jean Rochefort prêter son talent aux Boloss des Belles Lettres, un blog qui résume les classiques de la littérature en langage djeuns. Ce qui donne pour *Madame Bovary* : « À un moment elle se fait têt par son keum et elle se réveille à oilpé dans un champ de blé. Du coup, elle est trop déprimée, elle a le seum de la vie, elle se suicide. » Extension du domaine de la dérision. Sur le plateau du « Grand Journal », il fallait voir l'embarras de Natacha Polony, ancienne enseignante de français, devant cette énième entreprise de nivellement par le bas.



Les héros ne meurent jamais. Ou alors ils ressuscitent. L'année dernière, Sophie Hannah ramenait à la vie Hercule Poirot pour *Meurtres en majuscules* (Le Masque). Adrien Goetz imagine pour sa part qu'Arsène Lupin, de retour parmi nous, s'amuse à cambrioler Facebook plutôt que les coffres de la haute société. Hommage brouillon à l'œuvre de Maurice Leblanc, intrigue lestée d'inutiles digressions, *La Nouvelle Vie d'Arsène Lupin* (Grasset) sonne aussi creux que l'aiguille d'Étretat.

Lorsque *Drive* déboula sur la Croisette en 2011 (Prix de la mise en scène), on n'avait pas vu pareil beau gosse à ce point négliger les limitations de vitesse depuis Steve McQueen dans *Bullitt*. Cinq ans plus tard, Ryan Gosling verse dans le fossé pour son premier film en tant que réalisateur. À force de multiplier les références à *Blue Velvet* et *Twin Peaks*, n'est pas David Lynch qui veut, *Lost River* se perd et nous perd.



PHOTOS : P. VILAVSD - PASCAL VICTOR/ARTCOMART - D. EL